7ème Dimanche de Pâques - Jn 17, 1b-11a. Glorifie ton fils

Entre l'Ascension et la Pentecôte, nous entendons la prière de Jésus. Elle est l'expression d'un désir qui le crucifie. En priant, Jésus est à la fois tourné vers son Père et tourné vers ses disciples : écartelé entre ciel et terre. Pas du monde et envoyé dans le monde, venant à son Père et donné à ses disciples. Prière de souffrance qui ne tient que par la joie d'où elle sort. La résonance étrange en nous de ces passages de l'évangile de Jean vient de là, de ce grand écart ouvert par la Croix, au cœur du monde, pour que l'Esprit s'y engouffre comme le maître de la Vie selon Dieu.

Mais « Ça veut dire quoi *glorifié* ? » me demandait un jour quelqu'un. Il faudrait pouvoir prendre le temps de s'arrêter sur les expressions les plus denses de la prière de Jésus dans l'évangile de Jean, car elle contient des mots de la foi chrétienne qui ne sont pas d'une compréhension aisée. *Glorifier* et *gloire* sont de ceux-là. Or, ils sont répétés plusieurs fois dans l'évangile de ce dimanche : 6 fois en quelques lignes. Nous les entendons aussi fréquemment dans le déroulement de la célébration, à commencer par le *Gloire à Dieu* et à d'autres moments encore, dans ce qu'on appelle les *doxologies*, ces expressions liturgiques qui honorent et soulignent précisément la *gloire* de Dieu, sa '*doxa* ' comme dit le grec.

Dans l'usage courant, le mot *gloire* évoque d'abord l'éclat, le prestige, la majesté, le rayonnement d'un personnage qui suscite admiration et respect. Mais ce n'est qu'une des significations de ces mots *gloire* et *glorifier*. Il en est une autre, particulièrement dans l'univers biblique, qui dévoile avec bonheur un autre aspect. L'hébreu *kâbôd*, que nous traduisons par le mot *gloire* à la suite du latin *gloria,* évoque plutôt le poids et la densité d'une présence. La *gloire* de Dieu, c'est ce qui donne du poids à sa *présence*. *Glorifier* Dieu, c'est lui donner tout son poids de *présence* dans nos vies. La *gloire* de Dieu est sa *présence*, concentrée en Jésus Christ et débordant jusqu'à nous. Comme le dit à sa manière saint Irénée, « la *gloire* de Dieu, c'est l'homme vivant ». Pourquoi ? Parce qu'il révèle le poids et les effets de la *Présence* sans laquelle rien ne serait, à commencer par l'homme lui-même ! Il importe de saisir que cette *présence* de Dieu n'est repérable que dans ses effets de vie. Invisible à l'œil nu, nous ne la voyons qu'à travers ce qu'elle fait. Sans elle, sans cette *gloire* invisible, il n'y aurait ni ciel, ni terre, ni voix pour la chanter ! Comme le vent dans les arbres, on ne la voit pas ; on voit seulement ce qu'elle fait. Elle est la sœur jumelle de l'Esprit !

Dans l'évangile d'aujourd'hui, quand s'adressant à son Père, Jésus demande la *glorification* mutuelle du Fils – qu'il est – et du Père, cela peut nous aider d'y entendre la demande d'une *présence* mutuelle l'un à l'autre, juste avant la violence de la Passion et l'abandon de tous. Tous ceux d'entre nous qui ont eu à traverser des épreuves savent l'importance d'une *présence* dans ces moments-là. Et quand un peu plus loin, après avoir confié ses disciples à son Père, Jésus déclare qu'il est *glorifié en eux*, il est précieux de comprendre qu'il est *présent* en eux, alors même qu'il est déjà en chemin vers le Père et la Croix. Cette *présence* intime est Vie qui depuis toujours traverse la mort, Esprit qui donne la vie, *gloire* de Celui qui pardonne par amour.

Il est bon que les mots de notre foi ne soient pas enfermés et fixés dans une seule signification ; ils peuvent ainsi devenir davantage les mots de nos vies quotidiennes et une parole vivante à partager pour nous conforter mutuellement sur le chemin ouvert par la prière de Jésus : la connaissance du *seul vrai Dieu, la vie éternelle.*

Michel KOBIK, jésuite